

## La réception en Argentine des martyrs de l'Algérie à travers la poésie (Christophe Lebreton) et le théâtre (Pierre Claverie, Henri Vergès)

Cecilia Avenatti de Palumbo  
 Facultad de Filosofía y Letras – Facultad de Teología  
 Pontificia Universidad Católica Argentina  
[ceciliapalumbo52@gmail.com](mailto:ceciliapalumbo52@gmail.com)

### 1. Itinéraire d'une rencontre au-delà des frontières comme « un signe des temps »

« Le vent souffle où il veut et tu en entends le bruit ; mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va. Il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit. » (Jean 3 : 8). L'accueil des martyrs d'Algérie en Argentine a été l'œuvre de la liberté de l'Esprit, dont nous ne pouvons pas imaginer les effets surabondants, ni les prédire, ni les contrôler : ils se présentent toujours comme un don qui nous étonne, car ils viennent de l'immense plénitude de Dieu, qui est *anelpistón kallós* « la beauté inespérable », telle que Grégoire de Nysse l'a appelée.<sup>1</sup> C'est pour cette raison que frère Jean-Pierre Schumacher a comparé l'expansion de « l'esprit de Tibhirine » à l'image de « l'effet papillon » provenant du domaine scientifique, suivant laquelle le doux battement de ses ailes peut provoquer un ouragan à l'autre bout du monde.<sup>2</sup> Comme dans les prophéties, il interprète l'événement du martyr comme « un signe des temps » lorsqu'il dit :

« L'esprit de Tibhirine souffle partout. Il n'est pas enfermé et ne doit pas être enfermé à un seul endroit. Je ne vois pas pour autant Midelt comme un Tibhirine *bis*. Ce sont d'autres personnes, d'autres liens qui se tissent. Et en même temps, c'est dans la continuité de l'expérience algérienne. »<sup>3</sup>

La première nouvelle de l'assassinat des moines est parvenue en Argentine à la fin du mois de mai 1996 par les journaux et elle a eu un grand impact, surtout par la diffusion du testament de Christian de Chergé.<sup>4</sup> Le livre publié à Buenos Aires par Bernardo Olivera et Jesús María Silveyra, un an après à peine, a exposé la cruauté des faits et proposé une lecture théologique du martyr, dont l'idée centrale a été récemment recueillie par le Pape François dans l'exhortation apostolique *Gaudete et Exsultate*, où il présente les martyrs de Tibhirine comme le paradigme d'un chemin communautaire de sainteté.<sup>5</sup> B. Olivera souligne dans un autre livre récemment publié que, depuis lors, l'intérêt pour l'événement s'est progressivement accru et que les écrits des moines « ont dépassé une cinquantaine », ce qui « exprime clairement trois choses : la richesse évangélique et chrétienne des auteurs, le profond contenu spirituel et théologique de ces écrits et la qualité littéraire et poétique porteuse du message. »<sup>6</sup>

<sup>1</sup> GREGORIO DE NISA, *Hom. 12 in Cant* (PG 44, p. 1037 C).

<sup>2</sup> FRERE JEAN-PIERRE SCHUMACHER ET NICOLAS BALLETT, *L'esprit de Tibhirine*, Paris, Éditions du Seuil, 2012, p. 173.

<sup>3</sup> *Ibid.*, pp. 70-71.

<sup>4</sup> Cf. « Testamento de dom Christian de Chergé » (Testament de dom Christian de Chergé), in Jesús María Silveyra et Bernardo Olivera, *Los mártires de Argelia* (Les martyrs d'Algérie), Buenos Aires, éd. Paulinas, 1997, pp. 11-13. Nous recommandons l'interprétation enrichie récemment effectuée par Bernardo Olivera, *Monjes mártires de Argelia. Artesanos de la paz* (Les moines martyrs d'Algérie. Artisans de la paix) Buenos Aires, Talita Kum, 2015, pp. 131-147.

<sup>5</sup> FRANCISCO SS, *Exhortación apostólica Gaudete et exsultate*, Estella (Navarra) Verbo Divino, 2018, n° 141.

<sup>6</sup> BERNARDO OLIVERA, *Monjes mártires de Argelia...*, pp. 174-175.

Dans le cadre de cette fécondité, je me permets d'attirer l'attention sur les réflexions de Massimo Toschi par leur indubitable actualité. Médiateur dans des conflits armés et promoteur de la paix, il avoue que lors de son voyage à Tibhirine en 1998, un jeune musulman âgé de treize ans, qui avait perdu une jambe aux alentours de Médéa à cause de l'explosion d'une mine, avait provoqué en lui un changement de sa vision de la fraternité : il lui avait fait comprendre que celle-ci ainsi que l'hospitalité n'appartiennent pas au domaine de l'idéologie mais à celui de la relation personnelle qui se produit chez le Christ, mort et ressuscité pour la victime et pour le bourreau. La valeur universelle du legs des moines consiste précisément en l'affirmation d'une fraternité possible. Ainsi, il l'affirme de manière explicite lorsqu'il dit :

« Le frère Christian traduit le verset de Jean : « Le Verbe s'est fait chair » par « Le Verbe s'est fait frère ». Dans sa chair et dans son histoire, Jésus devient le frère de tous, un vrai frère universel qui abrite tous, qui accueille tous. La fraternité naît de l'Incarnation et elle prend ce mode et cette mesure : le Verbe s'est fait frère et c'est le frère de tous, de Caïn et d'Abel, de la victime et du bourreau, d'Isaac et d'Ismaël, des enfants de la promesse et des enfants de l'Islam, frère de Joseph et de ceux qui ont vendu Joseph, des terroristes et des soldats du régime militaire. C'est une fraternité qui inclut et qui accueille, sans discrimination religieuse ou politique. [...] Une fraternité qui ne perd aucun de ceux que Jésus a sauvés par sa cène et par son amour. »<sup>7</sup>

M. Toschi considère le testament de l'abbé de l'Atlas comme « l'une des pages les plus belles du christianisme du XXe. Siècle », en ce sens qu'il présente « la plus grande compréhension de l'Évangile qui fait vivre la fraternité universelle sans conflits, avec le cœur désarmé et les mains vides, sans autre protection que l'amour de Dieu. »<sup>8</sup> Cette hommage le rapproche définitivement des martyrs dans la même mission qui est le signe de notre temps et qui consiste à héberger et, surtout, à se laisser héberger par les plus pauvres et les plus petits, comme une réponse existentielle à notre profonde soif d'amour et de pardon.

L'irradiation de ce souffle du don de la rencontre comme hospitalité et fraternité a traversé l'océan et les frontières culturelles et géographiques, pour se mettre au diapason de la vulnérabilité et de la fragilité de notre humanité commune, au moyen du langage esthétique de la poésie et du théâtre. C'est dans ce contexte qu'est situé l'accueil argentin que j'ai eu le bonheur de vivre dans mon domaine de travail comme professeure universitaire et comme chercheuse. Au cours des premières années de notre XXIe siècle, après avoir présenté ma thèse doctorale sur la littérature dans l'esthétique de Hans Urs von Balthasar<sup>9</sup>, le chemin m'a peu à peu conduite vers le dialogue entre la théologie, le théâtre, la mystique nuptiale et la poésie. Après cette longue préparation, les martyrs algériens ont croisé mon chemin un jour : d'abord, par le cinéma - je parle du retentissement mondial du film *Des hommes et des dieux* de Xavier Beauvois en 2010 -, ensuite par la poésie de Christophe Lebreton, par les écrits spirituels de Christian de

<sup>7</sup> MASSIMO TOSCHI, "La fraternità", in Virginio COLMEGNA e Maria Grazia GUIDA (dir.), *Parole nuove per la politica*, Milano, Il Saggiatore, 2010, p. 52.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 54.

<sup>9</sup> Cf. CECILIA AVENATTI DE PALUMBO, *La literatura en la Estética de Hans Urs von Balthasar. Figura, drama y verdad* (La littérature dans l'esthétique de Hans Urs von Balthasar. Figure, drame et vérité), prologue d'Olegario González de Cardedal, Salamanca, Secretariado Trinitario, 2002.

Chergé et, enfin, par le théâtre d'Adrien Candiard. Ainsi, la *via pulchritudinis* a été la cause qui a rendu possible cette rencontre.

Le rapport entre théologie et sainteté posé par Hans Urs von Balthasar et la métaphore nuptiale développée par Paul Ricœur m'avaient guidée vers la récréation du *Cantique des Cantiques*, depuis les commentaires d'Origène et de Grégoire de Nysse jusqu'à Bernard de Clairvaux, Guillaume de Saint-Thierry et Hildegarde de Bingen. Tout cela m'a amenée à découvrir la poésie comme langage de la nuptialité : Béatrice de Nazareth, Hadewijch d'Anvers, Mathilde de Magdebourg, Gertrude de Helfta, Marguerite Porete, Julienne de Norwich et, bien sûr, les mystiques espagnols Thérèse d'Avila et Jean de la Croix.<sup>10</sup>

Alors que je cherchais des clés théologiques d'interprétation, en décembre 2013 m'est tombé entre les mains le livre *Traje de bodas y Lámparas encendidas* (Costume de noces et lampes allumées) de B. Olivera<sup>11</sup>. Après avoir présenté le caractère central de la nuptialité dans la tradition trappiste et l'urgence de sa récupération et de son renouvellement, le texte mettait en relief des témoignages médiévaux et actuels, parmi lesquels figurait celui de Christophe Lebreton dont la poésie, selon l'auteur, représentait une vivification de la mystique nuptiale à la fin du XXe. siècle. Les trois textes poétiques que citait là B. Olivera ont percé mon cœur comme une flèche et je n'ai plus pu abandonner leur lecture.

Écrits entre janvier et mars 1996, les deux premiers parcouraient le chemin qui va du *Cantique* à l'*Apocalypse*, le troisième étant son testament.<sup>12</sup> Ce qui m'a étonnée en premier, c'était la forme de son écriture qui coïncidait avec l'usage des ressources d'avant-garde : le vers libre, les silences des espaces blancs, l'absence des signes de ponctuation, la prédominance du verbe au lieu du substantif, la fragmentarité exprimée par la récurrence aux particules, prépositions, conjonctions, l'intégration du calligramme et, surtout, la musicalité et le rythme intérieur des vers qui mettaient en évidence une profonde expérience de Dieu.<sup>13</sup>

<sup>10</sup> Je me permets de référer à certains de ces travaux rassemblés dans les livres ci-après : CECILIA AVENATTI DE PALUMBO, *Lenguajes de Dios para el siglo XXI, Estética, teatro y literatura como imaginarios teológicos* (Les langages de Dieu pour le XXIe. siècle, Esthétique, théâtre et littérature comme imaginaires théologiques), Juiz de Fora, Edições Subiaco, 2007; *Caminos de espíritu y fuego. Mística, estética y poesía* (Chemins d'esprit et de feu. Mystique, esthétique et poésie), Buenos Aires, Agape Libros, 2014; *Presencia y ternura. La metáfora nupcial* (Présence et tendresse. La métaphore nuptiale), Buenos Aires, Agape Libros, 2016.

<sup>11</sup> Cf. BERNARDO OLIVERA, *Traje de bodas y lámparas encendidas. Espiritualidad y mística esponsal: ¿caducada o vigente?*, Burgos, Monte Carmelo, 2008.

<sup>12</sup> Cf. *Ibid.*, pp. 194-199.

<sup>13</sup> Je me permets de référer en particulier aux articles suivants : CECILIA AVENATTI DE PALUMBO, "Transcribir un beso. Vigencia de la mística como nupcialidad, escritura y testimonio" (« Transcrire un baiser. Vigueur de la mystique comme nuptialité, écriture et témoignage »), in : *Cuadernos de Teología*, 6/2 (2014) pp. 8-25; "Entrar en la bodega. Nupcialidad y presencia. La pascua del ver en la poesía de Christophe Lebreton" (« Entrer dans la cave. Nuptialité et présence. La pâque du voir dans la poésie de Christophe Lebreton »), in : *Taller de Letras*, N° Extra 4 (2016) pp. 97-109; "Hospitalidad nupcial y escritura posmoderna: la poesía mística de Christophe Lebreton" (« Hospitalité nuptiale et écriture postmoderne : la poésie mystique de Christophe Lebreton »), in : *Veritas* 40 (2018) pp. 145-160; "Morar en la frontera: de la violencia a la paz. Hacia una geopoética de la hospitalidad en Christophe Lebreton" (« Habiter la frontière : de la violence à la paix. Vers une géopoétique de l'hospitalité chez Christophe Lebreton »), in : PUPPO, M.L. CÁMPORA, M. (coord.), *Dinámicas del Espacio. Reflexiones desde América Latina* (Dynamiques de l'espace. Réflexions en Amérique latine), Buenos Aires, Ediciones de la Facultad de Filosofía y Letras- Centro de Estudios de Literatura Comparada "María Teresa Maiorana" de la Pontificia Universidad Católica Argentina, 2019, pp. 661-672.

J'ai alors commencé à faire des recherches et à étudier Christophe Lebreton comme écrivain et poète contemporain dans l'intention de le faire connaître et de le légitimer dans le domaine académique. Ses réflexions sur l'écriture comme un processus enraciné dans la gestation mariale du Verbe<sup>14</sup> et sa conscience de la performativité de la parole accordaient un air de nouveauté inédite à cette poésie répondant à la tradition mystique commencée par Origène - la nuptialité et la blessure d'amour -, avec un langage renouvelé où le sujet n'était pas la bien-aimée mais l'écriture elle-même, comme cela peut se voir dans les vers qui ouvrent son journal *Le Souffle du don* :

« Écrire sera  
m'ouvrir  
J'ai ouvert à mon bien-aimé            mais tournant le dos  
Il avait disparu.

« Écrire sera  
chercher  
l'écriture est blessure d'un malade d'amour.

L'écriture : mon âme    jaillit dans son Verbe  
(A. Chouraqui, Ct. 5, 6)  
L'écriture est obéissance. »<sup>15</sup>

L'écriture devient le signe de l'absence, la trace laissée par le Bien-aimé dans le cœur humain, source primitive d'où jaillissent les paroles au bout d'un processus de gestation pénible. La poésie est conçue comme l'incarnation du Verbe et, dans cette qualité, comme « écriture mariale » : « L'écriture : lourde comme femme enceinte / et douloureuse : en travail. »<sup>16</sup>

Pendant les cours, ce sont les étudiants d'Esthétique dans les études de Lettres, de Philosophie et de Théologie qui ont tout de suite exprimé leur empathie envers le langage de cette poésie exprimée sous une forme qui leur était proche, familière, contemporaine. Ces rencontres ont fructifié en mémoires et thèmes de thèse de deux masters inspirés de la figure de C. Lebreton.<sup>17</sup> Une telle réponse m'a poussée à commencer à écrire des conférences et des articles, présentés dans des congrès et publiés dans des livres et des

<sup>14</sup> Cf. CECILIA AVENATTI DE PALUMBO, "L'estetica teologica di Hans Urs von Balthasar. Tra la mistica di Adrienne von Speyr e la scrittura mariana di Christophe Lebreton: verso una *ratio figuralis trinitaria*", *Sophia* XI (5/2019) pp. 111-123.

<sup>15</sup> CHRISTOPHE LEBRETON, *Le souffle du don : journal de frère Christophe moine de Tibhirine 8 août 1993-19 mars 1996*, Paris, Bayard Éditions, 1999, p. 18 (8.8.1993).

<sup>16</sup> *Ibid*, p. 21 (15.08.1993).

<sup>17</sup> MATIAS HARDOY, "Dibújame, hoy, en forma de poema: una lectura fenomenológico-hermenéutica de la escritura de Christophe Lebreton (« Dessine-moi, aujourd'hui, sous forme de poème : une lecture phénoménologique et herméneutique de l'écriture de Christophe Lebreton »), mémoire de thèse de Master en Philosophie, Universidad del Salvador- Facultad de Filosofía y Teología, San Miguel- Buenos Aires, 2018 ; CARLOS FORCATO, "La escritura es herida de un enfermo de amor. Dimensiones de un escribir teologal en el *Soplo del don* de Christophe Lebreton" (« L'écriture est la blessure d'un malade d'amour. Dimensiones d'une écriture théologale du *Souffle du don* de Christophe Lebreton »), mémoire de thèse de Master en Théologie, Pontificia Universidad Católica Argentina, Facultad de Teología (en préparation).

revues spécialisées entre 2014 et l'actualité.<sup>18</sup> Et la réponse a été étonnante : tous ceux qui écoutaient sa poésie demandaient à en lire davantage, car ils y trouvaient la profondeur spirituelle, l'humanité et la qualité littéraire. Le seul ouvrage en espagnol était *Le souffle du don* ; c'est pour cette raison que j'ai décidé d'organiser la traduction des autres poèmes en espagnol et, pour ce faire, l'éditeur m'a demandé d'écrire une biographie permettant de le présenter aux lecteurs argentins. Finalement, en 2017 a eu lieu la publication simultanée de *La casa en el puente: Christophe Lebreton, huésped de fronteras* (La maison sur le pont : Christophe Lebreton, hôte des frontières)<sup>19</sup> et *Ama hasta el fin del fuego* (Aime jusqu'au bout du feu).<sup>20</sup> La rédaction de la vie de frère Christophe m'a permis d'entrer en contact avec l'histoire des autres martyrs de Tibhirine<sup>21</sup>, avec les homélies et les textes inédits cités dans les recherches spécifiques consacrées à son œuvre, parmi lesquelles il faut remarquer, sans aucun doute, celles de Marie-Dominique Minassian<sup>22</sup> et de Mirella Susini.<sup>23</sup>

Vers le milieu de l'année 2018, la pièce de théâtre *Pierre et Mohamed* d'Adrien Candiard<sup>24</sup> m'est tombée entre les mains : sa trame était étroitement liée à la vie des moines, à tel point que la péripétie dramatique en était la référence à leur assassinat. J'ai ensuite connu *Le cinquième évangile* du même auteur, inspiré de la figure d'Henri Vergès. Dans le cadre de la préparation des *VII Journées Dialogues : Littérature, esthétique et théologie sur le thème de l'hospitalité : rencontre et défi*, menées à bien en mai 2019 à l'Universidad Católica Argentina, avec la présence de Christoph Theobald comme conférencier principal, nous avons décidé de représenter la pièce et de publier la traduction du texte sous le titre *El sacramento de la amistad. Pierre y Mohamed: obra de teatro sobre los mártires de Argelia* (Le sacrement de l'amitié. Pierre et Mohamed : pièce de théâtre sur les martyrs d'Algérie), récemment paru.<sup>25</sup> Le 8 décembre 2018, lors de la béatification, le père Pedro Bayá Casal, prêtre diocésain qui exerce son travail pastoral entre l'université et la marginalité des plus vulnérables, a célébré la mémoire des martyrs à l'église de la Virgen Inmaculada de Villa Soldati, située dans un quartier très pauvre de la ville de Buenos Aires, devant des fidèles émus, aux caractéristiques très proches de celles des habitants de Tibhirine et des banlieues d'Oran et d'Alger, qui l'ont écouté parler de cette histoire d'amour jusqu'au bout vécue par les martyrs algériens. Les pauvres ont immédiatement compris le sens profond de leurs vies et ont expérimenté leur

<sup>18</sup> Cf. Annexe jointe avec la liste des conférences prononcées dans des congrès et des publications réalisées sur l'œuvre poétique de C. Lebreton du point de vue de l'esthétique théologique, de la poésie, de la nuptialité et de l'hospitalité.

<sup>19</sup> CECILIA AVENATTI DE PALUMBO ; ALEJANDRO BERTOLINI, *La casa en el puente: Christophe Lebreton, huésped de fronteras*, Buenos Aires, Agape Libros, 2017.

<sup>20</sup> CHRISTOPHE LEBRETON, *Ama hasta el fin del fuego* (Aime jusqu'au bout du feu), édition et prologue de Cecilia Avenatti de Palumbo y Alejandro Bertolini; préface de Bernardo Olivera, Buenos Aires, Agape Libros, 2017.

<sup>21</sup> J'attire surtout l'attention sur les ouvrages traduits en espagnol de Christian de Chergé, *La esperanza invencible. Escritos esenciales del monje mártir de Argelia* (L'espoir invincible. Écrits essentiels du moine martyr d'Algérie), présentation de Bernardo Olivera, Buenos Aires, Lumen, 2007; *Retiro sobre el Cantar de los Cantares* (Retrait sur le Cantique des Cantiques), Buenos Aires, Agape Libros, 2016.

<sup>22</sup> Cf. MARIE-DOMINIQUE MINASSIAN, *Frère Christophe Lebreton moine de Tibhirine. De l'enfant bien-aimé à l'homme tout donné*, Godewaersvelde (France), Éditions de Bellefontaine, 2009 ; *De la crèche à la croix. Éléments d'une théologie du don chez frère Christophe Lebreton, moine de Tibhirine*, Academic Press Fribourg, 2014.

<sup>23</sup> MIRELLA SUSINI, "Io vivo rischiando per Te". Christophe Lebreton trappista, martire del XX secolo, Bologna, Edizioni Dehoniane Bologna, 2008.

<sup>24</sup> ADRIEN CANDIARD, *Pierre et Mohamed*, Paris, Tallandier-Cerf, 2018.

<sup>25</sup> CECILIA AVENATTI DE PALUMBO ; ADRIEN CANDIARD, *El sacramento de la amistad. Pierre y Mohamed: obra de teatro sobre los mártires de Argelia*, Buenos Aires, Agape Libros, 2019.

proximité : leur dévouement les concernait, eux aussi, au-delà des frontières et des distances, dans une mystérieuse fraternité.

Voici le récit des faits, sur laquelle je voudrais maintenant réaliser une herméneutique des poèmes recueillis par B. Olivera dans *Traje de bodas* (Costume de noces) et des deux textes littéraires traduits « de » et « sur » les martyrs : le recueil de poèmes *Ama hasta el fin del fuego* (Aime jusqu'au bout du feu) de *Christophe Lebreton* et la pièce de théâtre *Pierre et Mohamed* d'Adrien Candiard. Du point de vue épistémologique du dialogue entre la littérature et la théologie, je me propose d'établir le rapport entre ces deux expressions esthétiques présentant la clé de l'hospitalité comme le lieu de la sainteté pour le monde actuel proposée par Theobald<sup>26</sup>, étant donné que la poésie et le théâtre sont des styles ou des manières d'habiter le monde de notre postmodernité fragmentée et assoiffée d'altérité vivante.

## 2. L'hospitalité comme un style de la sainteté : l'amitié sous forme poétique et dramatique

Le long chemin parcouru depuis le concile Vatican II pour découvrir la place de Dieu dans la littérature et dans les arts<sup>27</sup> en est aujourd'hui à l'étape de l'interrogation<sup>28</sup>. La question sur la présence de Dieu dans l'absence se reflète aussi bien dans la production sécularisée que dans celle qui vient de l'expérience d'une minorité religieuse en situation de diaspora. Dieu comme interrogation survient aujourd'hui aussi bien dans les « espaces dépossédés » - frontières, terrains vagues, périphéries de la société - que dans les « espaces cohabités » par la dynamique de l'amour, dont la source littéraire est pour la culture occidentale la métaphore nuptiale du *Cantique des Cantiques*<sup>29</sup>. Plonger dans les expressions esthétiques telles que les « théotopies », ainsi que le propose le théologien et poète portugais José Rui Teixeira, ne signifie pas aller chercher les lieux où le nom de Dieu apparaît comme un théologème ou un sémotème, mais aller le chercher là où Dieu devient perceptible dans l'action humaine de l'hospitalité, pour vérifier si dans notre culture Dieu est encore un « nom possible »<sup>30</sup>. Il ne s'agit pas d'une interrogation

<sup>26</sup> CHRISTOPH THEOBALD, *Hospitalidad y santidad. Pensar una pluralidad de estilos de vivir*, Buenos Aires, Agape Libros, 2019; *Le christianisme comme style. Une manière de faire de la théologie en postmodernité*, Paris, Cerf, 2007.

<sup>27</sup> Cf. CONCILIO VATICANO II, *Gaudium et Spes*, n° 62. Juan Pablo II, *Carta a los artistas*, 1999; Pontificio Consejo para la Cultura, *La via pulchritudinis como camino privilegiado de evangelización y de diálogo*, 2007. La bibliographie à propos du dialogue entre la littérature et la théologie est très abondante. Je renvoie à un exemplaire de la revue *Concilium*, récemment publié et consacré à ce thème, où un de mes textes a été inclus : CECILIA AVENATTI DE PALUMBO, «Literatura: una importante mediación hermenéutica para la teología» (« Littérature : une médiation herméneutique importante pour la théologie »), in : *Concilium* 373 (2017) pp. 25-34.

<sup>28</sup> Depuis 1998, nous travaillons sans interruption sur des recherches dans le cadre du *Seminario Interdisciplinario Permanente entre Literatura, Estética y Teología* (Séminaire interdisciplinaire permanent entre Littérature, Esthétique et Théologie), au sein de l'*Instituto de Investigaciones Teológicas* (Institut de recherche en théologie) de la Faculté de Théologie de la Pontificia Universidad Católica Argentina, qui est depuis lors sous ma direction. Nous avons fondé en 2006 l'Association latinoaméricaine de littérature et de théologie, avec la Pontificia Universidad Católica du Chili et de Rio de Janeiro et Sao Paulo (Brésil). Cf. [www.alalite.org](http://www.alalite.org).

<sup>29</sup> Cf. PAUL RICOEUR, «La metáfora nupcial», en: LACOCQUE, A.; RICOEUR, P. *Pensar la Biblia. Estudios exegeticos y hermenéuticos*, Barcelona, Herder, 2001, pp. 275-310.

<sup>30</sup> Cf. JOSÉ RUI TEIXEIRA, *Vestigia Dei. Uma leitura teotológica da literatura portuguesa*, Maia, Cosmorama, 2019, pp. 15-19.

théorique mais existentielle, autrement dit, une expérience dialogique et de communion qui a lieu dans le texte comme le lieu de rencontre entre l'auteur et le lecteur, une commotion résistant à l'abstraction, une expérience d'accueil réciproque dans le respect et le dialogue. En conséquence, le noyau de chaque « théotopie » n'est pas mesuré de l'extérieur comme cela se ferait pour la dissection d'un cadavre, mais cela exige aussi bien au créateur qu'à l'interprète de plonger dans le mystère pour se laisser éclairer par ce même mystère, de telle manière que la vérité sera d'autant plus référentielle que dépossédée.

L'hospitalité, comme le style de Jésus le Nazaréen proposé par Theobald, trouve dans la littérature un « réservoir spirituel » d'humanité commun à tous<sup>31</sup>, ouverte à la pluralité des expressions culturelles, qui noue des liens d'amitié insoupçonnés et inattendus étant le présupposé de tout vrai dialogue. Qui est l'hôte ? Tous ceux qui arrivent de manière inattendue, le « *tout-venant* », dont la venue inaugure un nouvel espace<sup>32</sup>.

Dans l'une de ses homélies, le frère Christophe se réfère à l'hospitalité absolue de Jésus de Nazareth, qui fait de son corps ressuscité un lieu d'accueil, « une maison sur le pont »<sup>33</sup>, où les différences s'effacent parce qu'elle est ouverte à tous ceux qui y arrivent, sans exclusions. Il s'agit des « situations d'ouverture », des expériences de résurrection dont le spectre va de la joie au deuil, de l'angoisse à la consolation, de la violence à la réconciliation, de la fidélité à l'ennui. Pour Theobald, la littérature apporte justement ici une valeur incalculable : « Les expressions littéraires ont toutes en commun de nous faire émerger du flux répétitif du temps et d'ouvrir subitement comme une fenêtre sur le tout de notre existence et son caractère nécessairement inachevé. »<sup>34</sup> Et cette ouverture structurale demande à être interprétée par un langage et par une communauté. Ainsi, l'hospitalité de Jésus, fondamentalement relationnelle, ouvre l'espace pour que ceux qui viennent à lui réalisent une herméneutique de ce qui est déjà en cours car, signale Theobald, l'hospitalité « consiste essentiellement à percevoir que l'Évangile est à l'œuvre déjà chez les autres et dans nos sociétés, à les aider à percevoir la promesse qui se cache dans leurs existences. »<sup>35</sup> Ce processus herméneutique suscité par l'hospitalité de Jésus dans le texte évangélique est le processus des « situations d'ouverture » qui a éveillé parmi nous l'hospitalité poétique des textes de Lebreton et l'hospitalité dramatique de la représentation de *Pierre et Mohamed*. Theobald reconnaît dans ce processus le tour esthétique et pneumatologique de la théologie.<sup>36</sup>

La première « situation d'ouverture » ou « théotopie » littéraire, qui a été pour moi la porte d'entrée à la poésie de Christophe Lebreton, a été la nuptialité référée par B. Olivera dans *Traje de bodas y lámparas encendidas* (Costume de noces et lampes allumées), qui introduit ainsi la question :

« Le premier jour de 1996, après l'office de Vigiles, Christophe fait sa *lectio divina* au *scriptorium* du monastère. Il a devant ses yeux et il écoute le « Cœur » même de la Bible : le *Cantique des Cantiques*.

<sup>31</sup> CHRISTOPH THEOBALD, *Hospitalidad y santidad...*, pp. 26-28.

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 14.

<sup>33</sup> CHRISTOPHE LEBRETON, *La table et le pain pour les pauvres. Homélies de frère Christophe Lebreton pour le temps ordinaire (1989-1996)*, Godewaersvelde (France) Éditions de Bellefontaine, 2010, « 10<sup>e</sup> Dimanche du Temps Ordinaire B », p. 35.

<sup>34</sup> CHRISTOPH THEOBALD, *Transmitir un Evangelio de libertad*, Buenos Aires, Agape Libros, 2019, p. 107.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p.109.

<sup>36</sup> Cf. CHRISTOPH THEOBALD, *Hospitalidad y santidad...*, pp. 17-45; 71-102.

« L'an 1996 est ouvert comme le livre devant moi et dans la nuit :  
ta voix.

La terre épousée s'entend dire :  
te voici. Tu es belle mon amie  
incroyable Mais  
te regardant Marie acquiesce de tout son cœur  
au don qui l'embellit : comblée de grâces  
remplie d'amour elle chante.  
Lève-toi le vent et souffle  
sur mon jardin  
qu'il distille ses aromates  
Un jour de cet an fais-moi la grâce toi  
Bien Aimé de me dire en vrai  
j'entre dans mon jardin  
je récolte je mange  
je bois  
ta vie entière

Fais-moi la grâce alors de te faire don  
sans mesure de mes amours »<sup>37</sup>

Tout son monde poétique est ici réuni. Pour le frère Christophe, l'hospitalité comme l'ouverture inconditionnelle au Toi est la « nuptialité mariale », elle est l'Épouse du Cantique, la terre qui a hébergé le Verbe et qui a été hébergée par lui. Dieu devenu homme, vraie « *anelpiston kallos* » « beauté inespérable », forme habitée, jardin intérieur. Marie est le vrai *cubiculum cordis*, chambre du cœur au centre de laquelle se trouve le *templum mentis*, autel du sacrifice de la réconciliation et de l'eucharistie,<sup>38</sup> c'est-à-dire Tibhirine, jardin en *kabyle*, et Christophe, dont le métier fut d'être poète jardinier. C'est ici que Jésus l'hospitalier entre pour faire la récolte, pour manger le pain et boire le vin de la vie. La voix se fait entendre dans le jardin du cœur : il y a un champ sémantique qui se dessine dans le silence de la nuit : le Bien-aimé, la mort, la récolte de la terre épousée, l'eucharistie, la vie au-delà de la mort dans le manger et le boire, la pâque, les noces. La fragmentarité de la forme brisée des vers accompagne la rupture du dévouement lent, de la douloureuse fécondité de la vie fauchée en pleine jeunesse.

Dans tous ses poèmes, l'espace blanc est la représentation formelle du silence où naît la parole, l'hospitalité vivante du Verbe qui est la parole primordiale et l'hospitalité du moi poétique qui se creuse pour héberger la parole engendrée et l'offrir pendant la rencontre à l'hospitalité herméneutique du toi du lecteur auquel elle s'adresse. Il y a une nouvelle réalité qui doit se frayer la voie, une réalité que le simple concept ne parvient pas à héberger, c'est pourquoi le poète Christophe cherche de nouveaux chemins dans son langage pour dire l'expérience de Dieu aujourd'hui, en rendant présent l'Amour dans l'absence du désamour, qui niche dans toutes les formes de violence et de destruction qui

<sup>37</sup> Cité par BERNARDO OLIVERA, *Traje de bodas...*, pp. 195-196 et par MARIE-DOMINIQUE MINASSIAN, *Frère Christophe Lebreton...*, p. 178.

<sup>38</sup> Cf. JEAN LOUIS CHRETIEN, *L'espace intérieur*, Paris, Les Éditions de Minuit, 2014. Cf. Cecilia Avenatti de Palumbo, « Drammatica dello spazio interno. *Cubiculum cordis* e *templum mentis*: due temi agostiniani nella fenomenologia dell'ospitalità di Jean-Louis Chrétien », en *Coloquio Agostino e la sua eredità*, Università Vita-Salute San Raffaele, Milán, 20-22 settembre 2019.



l'entouraient et qui nous entourent. C'est ainsi qu'il se réfère au programme de ce que nous appelons un style poétique hospitalier :

« Il faut dessiner une écriture nouvelle capable de transmettre à tous un peu du Verbe vivant... écriture déchirée par les cris, barrée par les traits de souffrance, désorientée : où allons-nous si le point n'est pas au bout ! crucifiée... et les lignes se bousculent... Ainsi va l'histoire. Des fois le sens échappe... Mais le silence ouvre une issue par où la joie survient. »<sup>39</sup>

Transmettre le Verbe vivant, c'est en cela que consiste sa mission de poétiser. Pierre Claverie appellera Marie « la vivante » et développera toute la signification théologique de ce nom que Christophe souhaite pour la poésie :

La Parole révèle quelqu'un quand il parle, elle exprime ce qu'il est. La Parole met en communication avec quelqu'un d'autre, elle me dit moi à l'autre. La vraie Parole, celle qui porte, la Parole vivante, exprime la vie de quelqu'un, l'être de quelqu'un. [...] Quand une parole nous touche nous sommes sûrs qu'elle vient du fond de quelqu'un, elle vient de l'expérience de quelqu'un, elle exprime vraiment ce qu'est ce quelqu'un. [...] Quand nous sommes trop tournés sur nous-mêmes, les événements passent, les paroles passent, les gens passent et nous ne les rencontrons jamais, nous ne les entendons pas, nous ne les voyons pas. Une certaine qualité d'attention aux autres est nécessaire, il faut que les autres nous habitent comme les paroles, comme l'événement. Et cela fait partie de cette qualité de vie qui fait que Dieu nous devient présent quand nous sommes, nous-mêmes, attentifs comme Marie gardant ces paroles et ces événements dans son cœur. »<sup>40</sup>

L'écriture mariale est la Parole vivante, qui surgit quand Dieu et les autres nous habitent. C'est cette parole que Christophe cherche à engendrer dans sa poésie. Balthasar a défini la figure esthétique comme la « forme déterminée qui se développe vivante »<sup>41</sup>, « *geprägte Form, die lebend sich entwickelt* ».<sup>42</sup> La vie est le noyau de la figure poétique. La vie est toujours aller vers l'autre, « accueillir la vie telle qu'elle vient », comme le dit la devise des *Hogares de Cristo*<sup>43</sup> (Foyers du Christ) qui ont été fondés il y a onze ans à Buenos Aires suivant l'inspiration de celui qui était à l'époque le cardinal Mario Bergoglio, aujourd'hui le Pape François ; ces foyers sont à l'heure actuelle disséminés partout, en Argentine et dans les pays limitrophes, et leur but est d'héberger des jeunes

<sup>39</sup> CHRISTOPHE LEBRETON, *Aime jusqu'au bout du feu. Cent poèmes de vérité et de vie*, Annecy, Monte-Cristo, 1997, p. 43.

<sup>40</sup> PIERRE CLAVERIE, *Marie, la Vivante...*, pp. 162-163 y 170.

<sup>41</sup> HANS URS VON BALTHASAR, *Epilogo*, Madrid, Encuentro, 1998, p. 56.

<sup>42</sup> HANS URS VON BALTHASAR, *Epilog*, Einsiedeln, Johannes Verlag, 1987, p. 46.

<sup>43</sup> Cf. ÁREA PREVENCIÓN HOGARES DE CRISTO CARLOS MUGICA; DIEGO PIETRAFESA (comp.), «*No me dejes afuera*». *Testimonios sobre prevención de adicciones Hogar de Cristo. Centro Barrial Padre Carlos Mugica, Villa 31, Retiro*, (ESPACE PRÉVENTION FOYER DU CHRIST CARLOS MUGICA; DIEGO PIETRAFESA (comp.), «*Ne me laisse pas dehors*». *Témoignages sur la prévention de la toxicomanie. Foyer du Christ. Centre de voisinage du père Carlos Mugica, Villa 31, Retiro*, Buenos Aires, Patria Grande, 2017. Le pape François écrit dans la lettre au début du livre: «*Le Foyer du Christ est une institution accueillante et ouverte qui accueille les exclus, les rejetés. La mystique du Foyer du Christ est d'accepter et de prendre la vie comme elle vient et de l'accompagner "au corps à corps", comme le Seigneur l'a bien fait. Je souhaite que ce livre fasse beaucoup de bien.* »

qui vivent dans la marginalité extrême et qui présentent des problèmes de consommation des drogues les plus destructives. Dans ce contexte de vie, la « parole vivante » de Christophe Lebreton résonne et affirme, en harmonie avec le texte cité de Pierre Claverie :

« Peut-être pour un artiste (si je peux essayer de comprendre ce monde) il y a une conversion qui consisterait à passer de l'expression de soi à ... l'épiphanie du CHRIST, dans la dépossession de ses dons, purifiés, transformés, et comme restitués par l'ESPRIT au cœur de l'homme... ce cœur blessé... pour la délivrance de toutes choses (les fleurs, les mots, les arbres, le corps, l'histoire...) à la gloire du PÈRE. »<sup>44</sup>

Nous trouvons dans ce texte deux questions importantes. D'abord, la purification du regard comme la clé du processus créateur centré sur l'hospitalité de Jésus, son style de sainteté, dont les deux notes centrales ont été le détachement et l'apprentissage continu<sup>45</sup>. Il en va de même du poétiser de Christophe Lebreton : il se reconnaît lui-même comme un scribe du Verbe, tel que Minassian<sup>46</sup> réussit à l'appeler : « Il m'arrive d'écrire sans (trop) me regarder... d'écrire vers Toi. »<sup>47</sup>

La seconde question concerne le moine, le poète et le priant : il possède la même intuition que le théologien de la beauté lorsqu'il situe le dynamisme vivant de la figure esthétique dans le paradoxe trinitaire. Dans le premier tome de sa *Gloire*, Hans Urs von Balthasar affirmait la source trinitaire de la figure esthétique :

« Il [Jésus-Christ] est ce qu'il exprime, à savoir Dieu, mais il n'est pas celui qu'il exprime, à savoir le Père. Paradoxe incomparable, source première de l'esthétique chrétienne et donc de toute esthétique ! Et pour cette raison, à quel point la puissance de voir doit être exigée et supposée, à cette origine ! »<sup>48</sup>

Le Bien-aimé est l'Époux et l'Ami qui nous accueille dans la dernière hospitalité, qui est celle de la mort<sup>49</sup>. Le poète vit cette réalité en attente, comme un présent continu :

« Il vient : VISAGE -et c'est tout... infiniment.  
Tu me remets sur pied, pour aller, pour courir...  
-debout            en regard de    Toi qui viens. »<sup>50</sup>

Dans cet état d'attente, fin janvier 1996, il écrit un autre des poèmes cités par B. Olivera dans *Traje de bodas*, où il pressent déjà l'arrivée de la mort et présente les noces du *Cantique* consommées dans les noces de l'*Apocalypse*, ce qui lui permet d'atteindre un climax dramatique dans son itinéraire poétique :

« Invité au repas de mariage  
et promis d'être  
du voyage

<sup>44</sup> CHRISTOPHE LEBRETON, *Aime jusqu'au ...*, p. 16.

<sup>45</sup> CHRISTOPH THEOBALD, *Le christianisme comme ...*, vol. 1, pp. 59-69.

<sup>46</sup> MARIE-DOMINIQUE MINASSIAN, *Frère Christophe Lebreton...*, pp. 150-153.

<sup>47</sup> CHRISTOPHE LEBRETON, *Aime jusqu'au ...*, p. 38.

<sup>48</sup> HANS URS VON BALTHASAR, *La gloire et la croix. Les aspects esthétiques de la révélation. I. Apparition*, Paris, Aubier 1965, p. 25.

<sup>49</sup> Cf. JEAN LOUIS CHRETIEN, *L'Arche de la parole*, Paris, Presses Universitaires de France, 1998, p. 1.

<sup>50</sup> CHRISTOPHE LEBRETON, *Aime jusqu'au ...*, p. 34.

des noces de l'agneau  
je à titre d'ami  
ici en Algérie  
souris  
en attente de  
son heure  
nuptiale  
le don me gagne  
peu à peu et mon péché morceau par morceau est enlevé  
car enfin mes amis  
il faut qu'entre nous  
cela  
soit bien clair  
je suis à lui  
et sur ses pas je vais  
vers ma pleine vérité  
pascale »

(A Tibhirine, en douce et fraternelle compagnie ce 26/01/96)<sup>51</sup>

L'hospitalité répond à la condition ontologique de l'*homo viator* : nous sommes tous des pèlerins en route. C'est pour cette raison que l'inclusion de l'image du « voyage » dans les noces de l'Agneau est une trouvaille poétique extraordinaire. Du point de vue esthétique théologique, il en va de même de la perception objective du mystère pascal où est incluse l'expérience subjective du « moi » poétique, mis en relief par le silence de la pause que génère l'espace blanc. Dans cet *admirabile connubium* le ciel et la terre sont unis : « ici... en Algérie ». Le cœur pacifié dans « l'amitié » donnée par le Bien-aimé le met au seuil de sa « pleine vérité pascale ». « C'est la guerre dernière », comme il le dit dans un autre poème :

« jusqu'à l'extrême  
il faut servir  
faire la vérité  
et vaincre par l'amitié  
pour gagner le cœur de l'homme  
il faut  
AIMER . »<sup>52</sup>

L'hospitalité ouverte à tous est le « dessin sous forme de poème » que Dieu a fait de sa vie. Sa nuptialité et son amitié sont inclusives :<sup>53</sup> « Mon Christ, dessine-moi, aujourd'hui, en forme de poème : don de vie pour mes frères. »<sup>54</sup> Dans le dessin reste gravée l'action

<sup>51</sup> CHRISTOPHE LEBRETON, «Lettre de Christophe à Mère Trees, abbesse de l'Abbaye de Klaarland», citée para MARIE-DOMINIQUE MINASSIAN, *La spiritualité de frère Christophe, moine de Tibhirine: éléments d'une théologie du Don*, Tesis presentada en la Facultad de Teología de la Universidad de Friburgo (Suiza), 2007, pp. 285-286.

<sup>52</sup> CHRISTOPHE LEBRETON, *Aime jusqu'au ...*, p. 165.

<sup>53</sup> Sur les notes de la nuptialité, cf. CECILIA AVENATTI DE PALUMBO *et. alt.*, La nupcialidad entre la estética teológica y la ontología trinitaria (La nuptialité entre l'esthétique théologique et l'ontologie trinitaire), in : *Teología* 119 (2016), pp. 81-113.

<sup>54</sup> CHRISTOPHE LEBRETON, *Aime jusqu'au ...*, p. 57.



prenez le risque  
 d'aimer en moi  
 regardez touchez c'est moi pain  
 c'est moi sang  
 oh s'il vous plaît prenez – moi UN  
 buvez – moi jusqu'au bout  
 tous mangez- moi tout entier

Proposée en silence ma joie  
 et le oui d'une femme »<sup>58</sup>

L'unité est soulignée en majuscule et avec insistance : le boire et le manger eucharistique est le fondement de l'unité fraternelle entre les différents. C'est précisément dans ce point de dévouement jusqu'au bout, depuis l'Amour comme source et vers l'amour aux autres comme terme que se croisent l'hospitalité poétique de Christophe Lebreton et l'hospitalité dramatique de Pierre Claverie et qu'elles forgent un style d'amitié pour le christianisme aujourd'hui.

L'hospitalité de l'amitié est le thème récréé par Adrien Candiard dans *Pierre et Mohamed*, qui a configuré la pièce de théâtre sur la base des textes théologiques et pastoraux de l'évêque d'Oran et sur le carnet de notes et de prière de son jeune chauffeur musulman Mohamed Bouchiki. La « forme ouverte » choisie par le dramaturge présente l'histoire du dernier des dix-neuf religieux, assassiné le 1<sup>er</sup> août 1996, non pas comme un tout clos et hiérarchique caractéristique de la forme close<sup>59</sup>, mais comme un ensemble de séquences individuelles.

La trame décrit un voyage par la mémoire de Mohamed, réalisé à peine quelques heures avant l'épisode où les deux mourront assassinés par l'effet d'une explosion. Ce monologue à deux voix, celle de Mohamed lui-même et celle de Pierre qu'il évoque, présente un rythme binaire d'action et de contemplation propres au théâtre grec antique : la voix de Mohamed narre les faits et celle de Pierre offre une méditation. La structure de la pièce répond au schéma suivant :

	Mohamed	Pierre
Ouverture	La corniche	Humanité plurielle
Intensification	Amitié	Première homélie à Oran
Climax	Rester	Homélie de Prouilhe
Péripétie	Sur la route	Vivre et mourir
Dénouement	Le carnet	

Comme le carnet de prière de Christophe Lebreton, l'action commence et culmine dans un espace de prière : « La corniche », lieu d'intimité orante où Mohamed va attendre

<sup>58</sup> CHRISTOPHE LEBRETON, *Aime jusqu'au ...*, p. 175.

<sup>59</sup> Cf. MANFRED PFISTER, *Das Drama: Theorie und Analyse*, München, Fink Verlag, 1977, pp. 137-141. 320-326.

Pierre et « Le carnet », le seul texte écrit que le jeune musulman a laissé. Mohamed dit dans la première séquence : « je suis venu ici pour attendre » ; « c'est mon lieu ». <sup>60</sup> Le conflit de la violence extérieure contraste avec le récit de l'amitié entre ces deux hommes appartenant à des cultures affrontées et ennemies. L'hospitalité consistant à se mettre à la place de l'autre mènera Mohamed à se poser la question centrale qui guidera l'action dramatique : « Comment peut-on aimer un pays malade, qui souffre et se dévore lui-même ? Pour moi, c'est le mystère de Pierre ». <sup>61</sup>

Le mystère de Pierre est donc le moteur de l'action dramatique parce que c'est le mystère de Dieu pour ces temps-ci, à savoir : la reconnaissance de l'« Humanité plurielle » <sup>62</sup> dont le développement théologique prend le point de départ dans une expérience et non pas dans une idée ou une doctrine :

« Mon propos est issu d'une expérience. [...] J'ai passé mon enfance dans la « bulle coloniale », non qu'il n'y ait eu des relations entre les deux mondes, loin de là ; mais, dans mon milieu social, j'ai vécu dans une bulle, ignorant l'autre, ne rencontrant l'autre que comme faisant partie du paysage ou du décor que nous avions planté dans mon existence collective.

Peut-être parce que j'ignorais l'autre ou que je niais son existence, un jour, il m'a sauté à la figure. Il a fait exploser mon univers clos, qui s'est décomposé dans la violence – mais est-ce qu'il pouvait en être autrement ? -, et il a affirmé son existence. L'émergence de l'autre, la reconnaissance de l'autre, l'ajustement à l'autre sont devenus pour moi des hantises. C'est vraisemblablement ce qui est à l'origine de ma vocation religieuse. » <sup>63</sup>

La découverte de l'altérité dans sa différence - qui comporte la résistance et le risque - est l'origine du style d'hospitalité que vivent les deux personnages, et elle décrit un processus allant du respect, par la voie de l'amitié, jusqu'au dialogue avec cette conviction acquise dans l'expérience :

« Nul ne possède la vérité, chacun la recherche. Il y a certainement des vérités objectives, mais qui nous dépassent tous et auxquelles on ne peut accéder que dans un long cheminement et en recomposant peu à peu cette vérité-là, en glanant, dans les autres cultures, dans les autres types d'humanité, ce que les autres aussi ont acquis, ont cherché dans leur propre cheminement vers la vérité. » <sup>64</sup>

L'« ouverture » cède le pas à la deuxième séquence de scènes qui provoquent l'« intensification » de la trame. Mohamed réunit sous le titre « Amitié » le récit de sa rencontre avec Pierre, de qui il a appris à héberger, à faire confiance et à dialoguer, car « il ne s'agit pas d'écouter l'autre pour le convaincre qu'il a tort, mais de l'écouter pour le comprendre ». <sup>65</sup> La question est de regarder l'autre dans son visage concret : ni musulman ni chrétien, mais Mohamed et Pierre, c'est-à-dire, la rencontre interpersonnelle sans plus.

<sup>60</sup> ADRIEN CANDIARD, *Pierre et Mohamed*, Paris, Tallandier-Cerf, p. 17.

<sup>61</sup> *Ibid.*, p. 21.

<sup>62</sup> Cf. PIERRE CLAVERIE, *Humanité plurielle*, Paris, du Cerf, 2008, pp. 137-141.

<sup>63</sup> ADRIEN CANDIARD, *Pierre et Mohamed...*, pp. 23-24.

<sup>64</sup> *Ibid.*, p. 26.

<sup>65</sup> *Ibid.*, p. 31.

Pour désarmer le fanatisme, il faut se laisser désarmer soi-même, dira Pierre lors de la « Première homélie à Oran » où il est consacré évêque.

Pendant la troisième séquence survient le « climax » de l'action dramatique, justement quand Mohamed fait la première référence à l'enlèvement et l'assassinat des moines, ce qui leur découvre leur mission de « Rester ». Par amitié, Mohamed décide de rester avec Pierre. La décision de Pierre de parler et de dénoncer s'appuie sur la reconnaissance de sa mission prophétique, parce que sa maison est là où le Christ se trouve : dans les lieux de la détresse, de l'abandon, de la souffrance. Et il le dit ouvertement dans l'« Homélie de Prouilhe ». Comme dans l'Algérie de Pierre Claverie, il en va de même dans chaque recoin de notre Amérique latine : l'Église du Christ est sur le visage du pauvre, du handicapé, du malade, de l'affamé, du migrant. C'est peut-être la cause de l'attrait que cette pièce a eu parmi nous.

« Elle se trompe, l'Église, et elle trompe le monde lorsqu'elle se situe comme une puissance parmi d'autres, comme une organisation, même humanitaire, ou comme un mouvement évangélique à grand spectacle. Elle peut briller, elle ne brûle pas du feu de l'amour de Dieu, « fort comme la mort », dit le Cantique des Cantiques. Car il s'agit bien d'amour ici, d'amour seul. Une passion dont Jésus nous a donné le goût et tracé le chemin : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. »<sup>66</sup>

Lorsque la péripétie et le dénouement coïncident, nous sommes face à une pièce dramatique parfaite, disait Aristote dans sa *Poétique*<sup>67</sup>. Et bien, c'est précisément ce qui arrive dans la quatrième séquence. La mort des moines de Tibhirine déclenche la péripétie, qui consiste à se mettre « Sur la route » vers la mort. Que les deux références aux moines sortent des lèvres de Mohamed est certainement une réussite dramatique qui montre jusqu'à quel point « l'esprit de Tibhirine », d'hospitalité et de fraternité, avait touché le peuple algérien qui, étranger aux conflits des pouvoirs politiques, appréciait le témoignage personnel d'amour et de dévouement. Ainsi commence Mohamed la quatrième séquence où se produit le tournant dans l'action, c'est-à-dire, l'option de verser son propre sang pour l'amour d'amitié :

« Je n'ai jamais été aussi triste, je crois, que le jour de la mort des moines. C'était encore un morceau de mon pays qui s'en allait avec ces priants, avec ses amis de Dieu et de l'Algérie venus à Tibhirine comme Pierre était venu à Oran. Après leur enlèvement, j'espérais que personne n'oserait aller jusqu'à les tuer. Mais le jour où on a appris leur mort, il y a deux mois, j'ai vraiment senti quelque chose se casser. [...]

Pierre, lui, n'a jamais été aussi actif que depuis l'enlèvement des moines. Comme s'il avait le devoir de parler plus fort, plus vite. Il sait bien qu'il va mourir. [...]

Il a fait son choix, et le voilà conduit, sans l'avoir voulu, au seuil de la mort. Moi aussi, mon choix est fait, sans amertume et sans joie. Dieu sait bien que je ne veux pas mourir, que je ne veux pas faire de peine à ma mère qui a déjà tant pleuré, qu'il n'y a pas de joie à mourir quand on a vingt et un ans.

Si tu peux, mon Dieu, nous maintenir en vie malgré tout, loué sois-Tu éternellement ! Mais il y a encore une autre prière que je veux Te faire : si Pierre doit mourir permets que je sois avec lui à ce moment-là. Ce serait trop triste que

<sup>66</sup> *Ibid.*, p. 45.

<sup>67</sup> Cf. ARISTOTE, *Poétique*, Paris, Belles Lettres, 1985, chapitre 18, 1455b-1456a.

Pierre, qui aime tant l'amitié, n'ait pas un ami à ses côtés pour l'accompagner à l'heure de la mort. »<sup>68</sup>

Comme dans les derniers poèmes du frère Christophe, Pierre est pleinement conscient du fait qu'il va vers sa propre pâque. La dernière scène, « Vivre et mourir », est centrée sur la Pâque de Jésus : c'est ici que survient le dénouement de l'action dramatique :

« Le mystère de Pâques nous oblige à regarder en face la réalité de la mort de Jésus et de la nôtre [...]. Tout cela s'accomplit dans le mystère pascal. [...] Pas de vie sans dépossession, car il n'y a pas de vie sans amour ni d'amour sans abandon de toute possession, sans gratuité absolue, don de soi-même dans la confiance désarmée. [...] En deçà de ce don, nous n'avons pas encore aimé, ou du moins nous n'avons aimé que nous-mêmes. »<sup>69</sup>

Avec la référence aux moines, l'hospitalité et l'amitié renvoient aux Noces de l'agneau qui, comme nous l'avons vu, est aussi le point culminant de la poésie du frère Christophe. Il n'y a pas de testament de Pierre mais un testament de Mohamed. La pièce avait commencé dans un espace de prière et se termine par une invocation au Dieu de Mohamed qui habite au fond du même puits que celui de Pierre. Comme des « orants parmi les orants », ainsi voyait-on les moines de Tibhirine. Dans un chapitre dont le titre était précisément « Le puits », Christian de Chergé racontait une anecdote qui jette une forte lumière sur la question :

« De temps en temps, nous nous retrouvions pour creuser notre puits. Une fois, par mode de plaisanterie, je lui posai la question : 'Qu'est-ce que nous allons trouver au fond de ce puits ? De l'eau musulmane ou de l'eau chrétienne ?' Il m'a regardé mi-chagriné et m'a répondu : 'Nous marchons ensemble et tu me poses cette question... Tu sais, au fond de ce puits-là, ce que l'on trouve : c'est l'eau de Dieu.' Je crois qu'il n'y a pas de réponse meilleure. »<sup>70</sup>

« Au nom de dieu, le Miséricordieux, Celui qui fait miséricorde. »<sup>71</sup> Écrit en arabe et en français, comme l'estampe de l'ordination de Christophe Lebreton, les prières sont unies comme dans les rencontres du *Ribat Es-Salam*. Du point de vue formel, dans la représentation française un seul acteur jouait les deux rôles en alternance, en mettant en évidence l'unité de l'amitié dans la prière du Christ, toute prière était assumée. Dans l'adaptation faite à Buenos Aires, nous avons dû tenir compte de la méconnaissance du public quant au contexte de la trame et, par conséquent, la mise en scène a été faite avec deux acteurs. Cependant, le metteur en scène, qui a saisi l'unité de la trame, a réussi l'esthétique du dénouement en intercalant dans une même prière le Notre Père et la prière au Dieu Miséricordieux et en les réunissant dans une seule figure visuelle et auditive. Comme dans la position présentée dans *La Dramatique divine* de Hans Urs von Balthasar, le dénouement était ici la conséquence de l'action pascale du Christ, non pas renfermée sur elle-même comme un acte final, mais comme un dénouement ouvert à

<sup>68</sup> ADRIEN CANDIARD, *Pierre et Mohamed...*, pp. 47-48, 50.

<sup>69</sup> *Ibid.*, pp. 53-55.

<sup>70</sup> CHRISTIAN DE CHERGÉ, *Retiro sobre el Cantar de los Cantares...*, p. 88.

<sup>71</sup> ADRIEN CANDIARD, *Pierre et Mohamed...*, p. 58.



l'accomplissement historique réalisé dans la liberté de chaque pâque humaine.<sup>72</sup> Sur l'icône officielle de la béatification, comme B. Olivera m'a fait remarquer, il y a vingt médiateurs : les dix-neuf chrétiens et le musulman Mohamed Bouchikhi, parce qu'il a donné sa vie pour amour à son ami et au Dieu de tous : il représente les milliers d'Algériens anonymes assassinés et toutes les victimes sans nom qui pâtissent de la haine et de la violence des puissants.

Adrien Candiard a mis en scène une autre pièce de théâtre inspirée d'Henri Vergès, que nous n'avons pas encore traduite ni représentée en Argentine. Fondateur du *Ribat Es-Salam* avec Christian de Chergé, il a été le premier à être assassiné avec sœur Paule-Hélène à Alger. Figure vivante lui aussi, Henri était un éducateur attentif aux besoins concrets des jeunes et des pauvres. Il a vécu l'hospitalité à l'extrême, car il accueillait tous avec la porte ouverte : c'est ainsi que son assassin est venu jusqu'à lui. Il est mort en portant vers son cœur en signe de paix la main qu'il lui avait tendue pour l'accueillir. L'amitié qui le liait à Tibhirine et, en particulier, à son prier, venait de sa prière profonde. Sa mission, il l'a lui-même résumée en quelques mots : « Le cinquième évangile que tout le monde peut lire, c'est notre vie »<sup>73</sup>

Dans son Journal, Christophe Lebreton écrit le 8 mai 1994 :

« À 14 h, au centre de Ben Chnets à la Casbah, Henri Vergès, frère mariste, et Paule-Hélène, Petite Sœur de l'Assomption, sont assassinés. Nul n'a de plus grand amour que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime. »<sup>74</sup>

Trois jours plus tard, il ajoutait :

« Aujourd'hui ton Évangile dit que tu as encore bien des choses à dire : à qui ? À nous ici, aujourd'hui, au monde. Paule-Hélène et Henri ont dit quelque chose de ça qui est toi : Langage fait homme. [...] Ce qui nous arrive -être ici à Tibhirine et toutes choses simples et fraternelles- nous arrive de Toi par le Don qui en nous agit : plus loin que « nous » : ouvrant la maison de Prière à tous. »<sup>75</sup>

De cette manière, il explicite la clé de l'hospitalité de l'amitié : l'ouverture inconditionnelle à tous qui naît et grandit dans la prière. C'est le langage incarné dans la vie, le style du témoignage du Nazaréen, ce qui nous a unis à travers la poésie et la dramaturgie. « Oser l'hospitalité » - nous empruntons l'expression au titre d'un livre qui traite justement du témoignage hospitalier de Christian de Chergé et Pierre Claverie -<sup>76</sup> signifie être prêt au « martyr blanc » dont parle Christoph Theobald<sup>77</sup> et qui consiste à entrer dans l'esprit de détachement de soi et d'apprentissage de Jésus : autrement dit, accepter que le lieu de la vie dans la foi et de la théologie exige aujourd'hui d'être désarmés, exposés aux intempéries, comme les poètes, comme les acteurs, qui disent dans

<sup>72</sup> Cf. CECILIA AVENATTI DE PALUMBO, "La "habitabilidad comunal" como figura conclusiva de la *teodramática* de Hans Urs von Balthasar" (L'habitabilité de la communion comme une figure conclusive de la théodramatique de Hans Urs von Balthasar), en *Teología* 91 (2006) pp. 535-541.

<sup>73</sup> ROBERT MASSON, *Henri Vergès. Un chrétien dans la maison de l'Islam*, Paris, Parole et silence, 2018, p. 141.

<sup>74</sup> CHRISTOPHE LEBRETON, *Le souffle du don...*, p. 86 (8.5.1994).

<sup>75</sup> *Ibid.*, p. 87 (11.5.1994).

<sup>76</sup> CLAUDE MONGE ET GILLES ROUTHIER, *Oser l'hospitalité. À l'école de Pierre Claverie et Christian de Chergé*, Paris, Bayard, 2019.

<sup>77</sup> Cf. CHRISTOPHE THEOBALD, *Le christianisme comme style...* vol. 1, pp. 71-77.

la nudité et qui jouent leur rôle et leur mission dans la dépossession et l'abandon. C'est la seule manière de faire naître le respect, qui conduira à travers la réciprocité de l'amitié à un dialogue possible dans la différence et la pluralité des cultures. L'hospitalité de l'amitié est le don de Tibhirine, le signe des temps fait poésie et théâtre, où nous pouvons tous nous reconnaître et comprendre.

**BIBLIOGRAPHIE CITÉE :**

- ÁREA PREVENCIÓN HOGARES DE CRISTO CARLOS MUGICA; DIEGO PIETRAFESA (comp.), *“No me dejes afuera”. Testimonios sobre prevención de adicciones Hogar de Cristo. Centro Barrial Padre Carlos Mugica, Villa 31, Retiro, Buenos Aires, Patria Grande, 2017.*
- ARISTOTE, *Poétique*, Paris, Belles Lettres, 1985.
- AVENATTI DE PALUMBO, Cecilia, *Caminos de espíritu y fuego. Mística, estética y poesía*, Buenos Aires, Agape Libros, 2014.
- , “Drammatica dello spazio interiore. *Cubiculum cordis e templum mentis*: due temi agostiniani nella fenomenologia dell'ospitalità di Jean-Louis Chrétien”, conferencia presentada en *Coloquio Agostino e la sua eredità*, Università Vita-Salute San Raffaele, Milán, 20-22 settembre 2019 (en prensa).
- , “Entrar en la bodega. Nupcialidad y presencia. La pascua del ver en la poesía de Christophe Lebreton”, en: *Taller de Letras*, N° Extra 4 (2016), pp. 97-109.
- , “L'estetica teologica di Hans Urs von Balthasar. Tra la mistica di Adrienne von Speyr e la scrittura mariana di Christophe Lebreton: verso una ratio figuralis trinitaria”, *Sophia* XI (5/2019), pp. 111-123.
- , “La “habitabilidad comunal” como figura conclusiva de la *teodramática* de Hans Urs von Balthasar”, en *Teología* 91 (2006), pp. 535-541.
- , “Hospitalidad nupcial y escritura posmoderna: la poesía mística de Christophe Lebreton”, en: *Veritas* 40 (2018), pp. 145-160.
- , *Lenguajes de Dios para el siglo XXI, Estética, teatro y literatura como imaginarios teológicos*, Juiz de Fora, Edições Subiaco, 2007.
- , *La literatura en la Estética de Hans Urs von Balthasar. Figura, drama y verdad*, prólogo de O. GONZÁLEZ DE CARDEDAL, Salamanca, Secretariado Trinitario, 2002.
- , “Literatura: una importante mediación hermenéutica para la teología”, en: *Concilium* 373 (2017), pp. 25-34.
- , “Morar en la frontera: de la violencia a la paz. Hacia una geopoética de la hospitalidad en Christophe Lebreton”, en: M.L. PUPPO; M. CÁMPORA, (coords.), *Dinámicas del Espacio. Reflexiones desde América Latina*, Buenos Aires, Ediciones de la Facultad de Filosofía y Letras- Centro de Estudios de Literatura Comparada “María Teresa Maiorana” de la Pontificia Universidad Católica Argentina, 2019, pp. 661-672.
- , *Presencia y ternura. La metáfora nupcial*, Buenos Aires, Agape Libros, 2016.
- , “Transcribir un beso. Vigencia de la mística como nupcialidad, escritura y testimonio”, en: *Cuadernos de Teología*, 6/2 (2014), pp. 8-25.
- AVENATTI DE PALUMBO, Cecilia; BERTOLINI, Alejandro, *La casa en el puente: Christophe Lebreton, huésped de fronteras*, Buenos Aires, Agape Libros, 2017.
- , “Prólogo a la edición en lengua española”, en: Christophe Lebreton, *Ama hasta el fin del fuego*; prefacio Bernardo Olivera, Buenos Aires, Agape Libros, 2017, pp. 9-15.
- , “La nupcialidad entre la estética teológica y la ontología trinitaria”, en: *Teología* 119 (2016), pp. 81-113.
- AVENATTI DE PALUMBO, Cecilia; CANDIARD, Adrien, *El sacramento de la amistad. Pierre y Mohamed: obra de teatro sobre los mártires de Argelia*, Buenos Aires, Agape Libros, 2019.

- BALTHASAR, Hans Urs von, *Epilog*, Einsiedeln, Johannes Verlag, 1987.  
 ———, *Epilogo*, Madrid, Encuentro, 1998.  
 ———, *Gloria I. La percepción de la forma*, Madrid, Encuentro, 1985.  
 ———, *Gloria. Una estética teológica. 2. Estilos eclesiásticos*, Madrid, Encuentro, 1986.  
 ———, *La gloire et la croix. Les aspects esthétiques de la révélation. I. Apparition*, Paris, Aubier 1965.
- CANDIARD, Adrien, *Pierre et Mohamed*, Paris, Tallandier-Cerf, 2018.
- CHERGÉ, Christian de, *La esperanza invencible. Escritos esenciales del monje mártir de Argelia*, presentación Bernardo Olivera, Buenos Aires, Lumen, 2007.  
 ———, *Retiro sobre el Cantar de los Cantares*, Buenos Aires, Agape Libros, 2016.
- CHRETIEN, Jean Louis, *L'Arche de la parole*, Paris, Presses Universitaires de France, 1998.  
 ———, *L'espace interieur*, Paris, Les Éditions de Minuit, 2014.
- CLAVERIE, Pierre, *Marie, la Vivant*, Paris, Édition du Cerf, 2008.  
 ———, *Humanité plurielle*, Paris, Cerf, 2008.
- CODA, Piero, *Desde la Trinidad. El advenimiento de Dios entre historia y profecía*, Secretariado Trinitario, Salamanca, 2014.  
 ———, *Para una ontología trinitaria. Si la forma es relación*, Buenos Aires, Agape Libros, 2018.
- CONCILIO VATICANO II, *Gaudium et Spes*.
- FORCATO, Carlos, “*La escritura es herida de un enfermo de amor. Dimensiones de un escribir teologal en el Soplo del don de Christophe Lebreton*”, Tesina de Licenciatura en Teología, Pontificia Universidad Católica Argentina, Facultad de Teología (en elaboración).
- FRANCISCO SS, *Exhortación apostólica Gaudete et exsultate*, Estella (Navarra), Verbo Divino, 2018.
- GREGORIO DE NISA, *Hom. 12 in Cant* (PG 44, p. 1037 C).
- HARDOY, Martín, “*Dibújame, hoy, en forma de poema: una lectura fenomenológico-hermenéutica de la escritura de Christophe Lebreton*”, Tesina de Licenciatura en Filosofía, Universidad del Salvador- Facultad de Filosofía y Teología, San Miguel- Buenos Aires, 2018.
- JUAN PABLO II, *Carta a los artistas*, Buenos Aires, Paulinas, 1999.
- LEBRETON, Christophe, *Aime jusqu'au bout du feu. Cent poèmes de vérité et de vie*, Ancey, Monte-Cristo, 1997.  
 ———, *Ama hasta el fin del fuego*, edición y prólogo Cecilia Avenatti de Palumbo et alt.; prefacio Bernardo Olivera, Buenos Aires, Agape Libros, 2017.

- , *El soplo del don. Diario del Hno. Christophe, monje de Thibirine, 9 de agosto 1993-19 marzo 1996*, Burgos, Monte Carmelo, 2002.
- , *La table et le pain pour les pauvres. Homélies de frère Christophe Lebreton pour le temps ordinaire (1989-1996)*, Godewaersvelde (France) Éditions de Bellefontaine, 2010.
- , *Le souffle du don: journal de frère Christophe moine de Tibhirine 8 août 1993-19 mars 1996*, Paris, Bayard Éditions, 1999.
- MASSON, Robert, *Henri Vergès. Un chrétien dans la maison de l'Islam*, Paris, Parole et silence, 2018
- MINASSIAN, Marie-Dominique, *De la crèche à la croix. Éléments d'une théologie du don chez frère Christophe Lebreton, moine de Tibhirine*, Academic Press Fribourg, 2014.
- , *Frère Christophe Lebreton Moine de Tibhirine. De l'enfant bien-aimé a l'homme tout donné*, Abbaye Sainte-Marie du Mont, Monts des Cats, Godewaersvelde, Éditions de Bellefontaine, 2009.
- , *La spiritualité de frère Christophe, moine de Tibhirine: éléments d'une théologie du Don*, Tesis presentada en la Facultad de Teología de la Universidad de Friburgo (Suiza), 2007.
- MONGE, Claude et ROUTHIER, Gilles, *Oser l'hospitalité. Á l'école de Pierre Claverie et Christian de Chergé*, Paris, Bayard, 2019.
- OLIVERA Bernardo, *Monjes mártires de Argelia. Artesanos de la paz*, Buenos Aires, Talita Kum, 2015.
- , *Traje de bodas y lámparas encendidas. Espiritualidad y mística esponsal: ¿caducada o vigente?*, Burgos, Monte Carmelo, 2008.
- OLIVERA, Bernardo ; SILVEYRA, Jesús María, *Los mártires de Argelia*, Buenos Aires, Paulinas, 1997.
- PFISTER, Manfred, *Das Drama: Theorie und Analyse*, München, Fin Verlag, 1977.
- PONTIFICIO CONSEJO PARA LA CULTURA, *La via pulchritudinis como camino privilegiado de evangelización y de diálogo. Documento y comentarios de Cecilia Avenatti de Palumbo et al.*, Buenos Aires, Agape Libros, 2009.
- RICOEUR, Paul, «La metáfora nupcial », en : A. LACOCQUE ; P. RICOEUR, *Pensar la Biblia. Estudios exegeticos y hermenéuticos*, Barcelona, Herder, 2001.
- RUI TEIXEIRA, Jose, *Vestigia Dei. Uma leitura teopológica da literatura portuguesa*, Maia, Cosmorama, 2019.
- SCHUMACHER, Jean-Pierre; BALLEST, Nicolas, *L'esprit de Tibhirine*, Paris, Éditions du Seuil, 2012.
- SUSINI, Mirella, “*Io vivo rischiando per Te. Christophe Lebreton trappista, martire del XX secolo*”, Bologna, Edizioni Dehoniane Bologna, 2008.

- THEOBALD, Christoph, *Hospitalidad y santidad. Pensar una pluralidad de estilos de vivir*, Buenos Aires, Agape Libros, 2019.
- , *Le christianisme comme style. Une manière de faire de la théologie en postmodernité*, 2 vol, Paris, Cerf, 2007.
- , *Transmitir un Evangelio de libertad*, Buenos Aires, Agape Libros, 2019.
- TOSCHI, Massimo, *La fraternità*, en: V. COLMEGNA e M. G. GUIDA (dir.), *Parole nuove per la politica*, Milano, Il Saggiatore, 2010.